

Itinéraire spirituel de Marguerite Bourgeoys (1^{er} article)

Yvon Charron, p.s.s.

Volume 2, numéro 2, septembre 1948

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801453ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801453ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charron, Y. (1948). Itinéraire spirituel de Marguerite Bourgeoys (1^{er} article). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(2), 230–237.
<https://doi.org/10.7202/801453ar>

ITINERAIRE SPIRITUEL DE MARGUERITE BOURGEOYS

1^{er} ARTICLE

Aux divers paliers de la nature la vie apparaît comme la faculté, jetée par Dieu dans un être, de se mouvoir spontanément.¹⁻² Pour éminente qu'elle soit, la vie chrétienne dans une âme ne déroge pas à la loi générale. Sur un plan supérieur, qui est celui du surnaturel, elle implique l'attitude d'un être qui, sous le coup de la grâce, réagit spontanément, se meut et s'oriente de lui-même vers le ciel.³

De plus aller à Dieu suppose que l'on se refuse à ce qui n'est pas Lui; au mal tout d'abord; et puis aux biens moindres, dans la mesure où l'amour divin une fois instauré au cœur de l'homme exige davantage en s'affinant⁴. D'où la double réaction qu'il est possible d'observer chez les âmes de vie intérieure: abnégation en présence des biens créés et adhésion à Dieu. Le langage de l'école ne veut pas faire entendre autre chose lorsqu'il parle des purifications actives et passives, de la

1. « Vitae nomen sumitur ex quodam exterius apparenti circa rem, quod est movere seipsum; non tamen est impositum hoc nomen ad hoc significandum, sed ad significandum substantiam cui convenit secundum suam naturam movere se ipsam vel agere se quocumque modo ad operationem. Et secundum hoc vivere nihil aliud est quam esse in tali natura, et vita significat hoc ipsum sed in abstracto... Unde vivum non est praedicatum accidentale, sed substantiale. Quandoque tamen vita sumitur minus proprie pro operationibus vitae a quibus nomen vitae assumitur. » Sanctus THOMAS, *Summa theologiae*, 1a, Q. XVIII, art. II.

2. « vivre principaliter est sentire vel intelligere » Ibid.

3. C'est là l'idée fondamentale sur laquelle est construit l'excellent petit volume de A. LEMONNYER, *Notre vie divine* (Les éditions du Cerf, Juvisy, 1936). Voir aussi: CARRIGOU-LAGRANGE, *Perfection et contemplation chrétienne* (Editions de la vie spirituelle, Saint-Maximin, France, 1923), 1:131-151. Voir aussi Louis CHARDON (1585-1651). *La croix de Jésus* (Aux Editions du Cerf, Juvisy, 1937), 426.

4. « Le moindre bien n'est pas un mal, mais chacun selon sa condition doit tendre à la perfection de la charité. » SALMANTICENSES, *Cursus theologicus* (Victor Palmé, Paris, 1877), de peccatis, disp. 19, dub. I, nos 8-9.

nuit des sens ou de l'esprit comme d'étapes diverses par lesquelles les spirituels doivent passer.⁵

Marguerite Bourgeoys que la voix publique à Ville-Marie appela très tôt « la bonne Sœur Bourgeoys » fut de cette lignée d'âmes chez qui la grâce sanctifiante — parce que secondée — donne naissance à la vie intérieure. Avec son tempérament bien à elle, elle a réagi de façon vitale sous l'impulsion de la grâce; elle a parcouru un itinéraire spirituel long de quatre-vingts ans (1620-1700) et laborieux jusqu'à l'héroïcité; c'est de lui qu'il s'agit dans la présente étude. Nous essaierons donc de le décrire et de le caractériser en y distinguant certaines étapes; surtout en dégageant les traits les plus saillants de cet immense effort par lequel la fille de Dieu a opéré peu à peu la synthèse de ses énergies spirituelles jusqu'à faire l'unité de son âme. Nous ne nous dissimulons pas la valeur toute relative de cette enquête:

De nos jours, a-t-il été écrit, la durée moyenne d'un travail historique est de cent ans.⁶

Pour tenter cet essai d'étude historico-spirituelle, il nous suffit d'entrevoir qu'il puisse être tout au moins une piste qui tôt ou tard servira à mieux fixer la physionomie spirituelle de la première éducatrice de Ville-Marie.

I

ÉCLOSION EN VIE INTÉRIEURE (1620-1640)

Dans la période de ses vingt premières années sur la terre (1620-1640) Marguerite Bourgeoys nous apparaît comme l'une ou l'autre de ces âmes débutant dans la vie spirituelle, dont Thérèse d'Avila nous a laissé le tableau dans *le Château intérieur*.⁷ Un auteur contemporain

5. SAINT-JEAN DE LA CROIX (1543-1591). *La Montée du Carmel* (Desclée de Brouwer, Paris, 1936), p. 13.

6. « A characteristic of history as record is that it is not static but being constantly made over again. George M. Trevelyan describes it as « an eager aspiration destined to perpetual change, due to everlasting imperfection, but living, complex, broad as humanity itself. » The opinion has been expressed that the average span of life of a history book in modern times is a hundred years. » Gilbert J. GARRAGHAN, *A Guide to Historical Method* (edited by Jean Delanglez, Fordham University Press, New York, 1946), 412.

7. « Deuxièmes Demeures », *Oeuvres complètes de Sainte-Thérèse*, traduites sur les manuscrits originaux par le P. Marcel Bouix (Gabalda, Paris, 1921-1923), 3:279-288.

reproduisant les enseignements de la carmélite a résumé le cas de ces âmes, de la façon suivante:

Ce sont les personnes qui font déjà oraison et comprennent mieux qu'il faut faire des sacrifices pour progresser, mais qui cependant, faute de courage, retournent parfois vers les premières demeures en s'exposant de nouveau aux occasions de péché, elles aiment encore les plaisirs du monde, et parfois retombent dans une faute grave, mais se relèvent rapidement parce qu'elle écoutent la voix de Dieu les appelant au repentir. Malgré les sollicitations du monde et du démon, elles méditent sur la fragilité des faux biens de la terre, sur la mort qui viendra bientôt les en séparer. Alors elles aiment de plus en plus Celui dont elles reçoivent de si nombreux témoignages d'amour; elles comprennent qu'en dehors de lui elles ne peuvent trouver ni paix ni sécurité, et elles désirent éviter les égarements du prodigue. C'est donc un état de lutte où elles souffrent beaucoup des tentations nombreuses qui les assaillent, mais où Dieu daigne aussi les consoler et les fortifier.⁸

Telle nous paraît être — à peu près — Marguerite Bourgeoys dans les vingt premières années de sa vie, période que viendra clore de façon subite la conversion d'octobre 1640. Voyons un peu dans le détail ce qui en est, nous rappelant toutefois qu'il ne peut être question de repérer un à un tous les traits ci-dessus mentionnés. L'ambitionner serait croire que Dieu moule mécaniquement toutes les âmes de façon identique; rien n'est moins vrai. Pour procéder à l'identification spirituelle de celles-ci et leur assigner une place dans les cadres, toujours un peu schématiques, de la vie chrétienne, il faut de toute évidence s'en tenir aux lignes générales et aux caractéristiques les plus fondamentales.

Donc le vendredi saint — détail à noter — le 17 avril 1620, en la ville de Troyes en Champagne, naissait une petite fille du nom de Marguerite Bourgeoys. Ses père et mère avaient noms Abraham Bourgeoys et Guillemette Garnier.⁹ Le même jour elle fut portée à l'église de Saint-Jean-au-Marché pour y être baptisée. L'enfant naquit

8. A. TANQUERREY, *Précis de théologie ascétique et mystique* (5e édition, Desclée et Cie, Paris, 1925), 410.

9. *Acte de baptême de Marguerite Bourgeoys*, Archives de la ville de Troyes, déposé aux Archives de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal (dorénavant cité ACNDM).

donc sous le signe d'une sainteté éminente. Vulgaire hasard, serait-on peut-être tenté de dire. Que non pas; mais disposition providentielle puisqu'il est vrai qu'ici-bas rien n'échappe à l'étreinte de la prescience et de la volonté divine. Même devenue septuagénnaire, la Mère Bourgeoys verra dans cette coïncidence une grâce qui l'oblige:

Le desain de se peut de jours de retraite est pour remercier Dieu d'avoir par sa bonte receu le bastesme le vandrety St 17eme jour du mois d'Avril ne pouvant pas preandre ses jours la je prend le 13e Mars de la semaine de la passion.¹⁰

Il est certain qu'en accordant à sa fille la double naissance en un jour aussi rédempteur, Dieu dont les œuvres ne comportent aucun hasard¹¹, faisait à celle-ci une avance spirituelle; non moins sûr aussi est le fait que de son côté, Marguerite Bourgeoys le comprit ainsi. Cette première invite de Dieu, pensons-nous, peut-être considérée pour celle-ci comme la vie intérieure commençante.

A la période de la première enfance doit être rattaché un épisode où apparaissent en prélude les futurs dévouements de l'éducatrice:

Des ma petite jenesse Dieu mavoit donne une inclination pour assembler des petites filles de mon age pour demeurer ensemble et travailler en quelque lieu éloigné pour gagner notre vie car je n'aves point connu de Communoté de filles — (qui eût pu faire naître en moi cette idée) — mais quelques filles

10. Ecrits autographes de la Vénérable Sœur Marguerite Bourgeoys (Appendice au procès de Non-culte, ACNDM), 123. Voici comment Faillon présente à son lecteur les Ecrits autographes: « Nous désignons sous ce titre un certain nombre de feuilles la plupart détachées, que cette sainte fondatrice écrivit toutes de sa main vers la fin de sa vie... Eprouvant alors des peines très vives et fondée sur la crainte où elle était d'avoir laissé pénétrer, par sa prétendue négligence, le relâchement dans la Congrégation, elle composa ces écrits afin d'exposer à ses directeurs toute la perfection qu'elle jugeait nécessaire à cet institut; et dans ce dessein, elle rapporta les grâces dont Dieu l'avait prévenue, et les lumières qu'il lui avait données pour l'établir. Cette circonstance explique pourquoi elle y parle si souvent d'elle-même et comment elle est devenue l'historien de sa propre vie. » *Vie de la Sœur Bourgeoys* (Villemarie, chez les Sœurs de la Congrégation, 1853) 1:LV. Sauf indication contraire, nous citerons les *Ecrits Autographes* (sous le sigle: EA) d'après une copie manuscrite, certifiée conforme aux actes originaux, le 26 avril 1895, par M. le Chanoine Alfred Archambault, chancelier de l'Archevêché de Montréal, après qu'eut été instruit le procès de non-culte.

11. Sanctus THOMAS, *Summa theologia*, 1a, Q.XIX, art. VI.

qui vives ensamble et nous accomodions cela comme des enfants.¹²

Tâtonnements enfantins et inconscients dans une bonne mesure, sans doute: mais aussi gestes significatifs dans lesquels il nous est bien difficile à nous qui tenons en main toute la trame de cette vie, de ne pas pressentir le gigantesque effort de quarante années fourni par la fondatrice de 1653 à 1693, pour établir à Ville-Marie une congrégation de filles séculières vivant du fruit de leur travail et se donnant à l'œuvre des petites écoles.

Les quelques maigres données historiques dont nous disposons pour cette période (1620-1640) nous laissent donc deviner une enfance saine, écoulée dans une famille nombreuse et chrétienne, quelques élans instinctifs vers la sainteté et une jeunesse devenue très tôt industrielle par suite de la mort prématurée de la maman vers l'année 1637. Tout cela ne pouvait que contribuer à établir l'enfant dans l'état de grâce, la prière, l'habitude du sacrifice, la pratique des vertus théologiques et morales, ainsi qu'à lui donner un niveau de vie spirituelle qu'il serait injuste de minimiser. C'est bien là, du reste, ce que laisse entendre son premier historien, Charles de Glandelet, mieux placé que tout autre pour se faire une idée juste de la vie intérieure de Marguerite Bourgeoys à cette époque. En parlant des années qui précéderent la conversion de 1640, voici comment il croit pouvoir résumer la situation:

Dieu l'ayant destinée pour être tout à Lui, voulut que la Très Sainte Vierge en fut la cause et le moyen; car ce fut par une faveur sensible et visible de cette mère de bonté qu'elle se convertit entièrement à Dieu, si toutefois on doit appeler proprement du nom de conversion le passage d'une vie innocente à une vie pleine de faveurs; car il n'y a pas lieu de croire

12. EA., 126; — aussi: Charles de GLANDELET, *La Vie de la Sœur Marguerite Bourgeoys dite du Saint-Sacrement, institutrice, fondatrice et première supérieure des sœurs séculières de la Congrégation de Notre-Dame établie à Ville-Marie en l'Isle de Montréal en Canada* (copie manuscrite, ACNDM), 3. Le texte original est de 1715; de plus il a été rédigé par un contemporain (1645-1725) de Marguerite Bourgeoys et qui fut aussi en relations immédiates avec elle. Dom Jamet a judicieusement remarqué à ce sujet que « Seul des historiens de Marguerite Bourgeoys, Glandelet est le contemporain des faits qu'il raconte et un contemporain informé et autorisé. » *Marguerite Bourgeoys* (La Presse catholique panaméricaine, Ile de Montréal, 1942), 1:III. Nous citerons désormais le manuscrit de Glandelet sous le sigle: VSMB.

que la Sœur Bourgeoys ait jamais perdu l'innocence et la grâce de son baptême¹³.

Mais ces même vingt premières années sont aussi l'époque où Marguerite entend sourdre en elle les appels à la perfection chrétienne sans que cependant elle ait encore le courage d'en accepter les dures exigences. Et c'est là l'envers de la médaille; c'est là aussi ce qui permet, pensons-nous, de lui assigner une place dans la seconde place des commençants dont parle sainte Thérèse dans *les Secondes Demeures*.¹⁴ Hésitations, incertitudes et va-et-vient dans le service de Dieu caractérisent, avons-nous observé, l'attitude de ces débutants de la vie spirituelle. C'est un peu tout cela que nous trouvons chez Marguerite Bourgeoys dans la période immédiatement antérieure à 1640. Encore une fois rien de plus que de légères infidélités, suffisantes cependant pour paralyser la marche en avant de cette âme dont Dieu ambitionne l'amour sans partage:

Quelque légères qu'on puisse supposer ces vanités, c'en était trop pour une âme sur qui le Seigneur avait des desseins particuliers de grâces et de miséricorde et qu'il vouloit toute à lui¹⁵.

Ici encore nous ne disposons que de quelques glanures émanant des contemporains ou des *écrits autographes*; tout juste ce qu'il faut pour identifier un peu mieux la condition spirituelle de Marguerite. Tout d'abord l'adolescente jouit d'une certaine popularité parmi les jeunes filles de la ville de Troyes; elle a pour elle la gaieté et le liant, ce qui la fait bien accueillir de ses compagnes. Et tout cela ne laisse pas que de la griser quelque peu, ainsi qu'elle l'avoue:

Comme jetes for legere jetes la bien venue avec les autres filles mais des se moment je quitte tous mes petits ajustement

13. GLANDELET, VSMB, 3-4.

14. Voir note 7.

15. [E. Montgolfier], *La Vie de la Vénérable Sœur Marguerite Bourgeoys dite du Saint-Sacrement, institutrice, fondatrice et première supérieure des filles séculières de la Congrégation Notre-Dame, établie à Ville-Marie dans l'Isle de Montréal en Canada, tirée de mémoires certains et la plupart originaux*. (Chez Wm Gray, Ville-Marie 1818). 37. Cette vie de la fondatrice, tout en contenant de nombreuses erreurs de chronologie, ne laisse pas que de renfermer de beaux aperçus sur l'évolution de sa vie spirituelle.

et me retiray davec le monde pour me donner au service de Dieu.¹⁶

Le moment dont il s'agit dans ce texte des *Écrits autographes*, est celui de la conversion survenue le premier dimanche d'octobre 1640. Des attaches assez humaines, des complaisances à l'égard d'elle-même et quelque vanité bien féminine dans la toilette résultaient normalement des ces relations que, sitôt sa conversion opérée, Marguerite Bourgeoys déplorera — en les majorant — comme des frivolités.

Vers la même époque la Congrégation du Père Fourier, établie à Troyes depuis 1628 par l'évêque du lieu, Monsieur René de Breslay, avait constitué sa congrégation externe. Marguerite fut priée de se joindre à ce groupe de pieuses et charitables filles qui vivant d'une vie austère s'assemblaient les jours de fêtes et dimanches pour vaquer à certaines pratiques de religion et exercer des œuvres de miséricorde spirituelle comme l'instruction des enfants du peuple. Elle fut même pressée d'accepter l'invitation. Il était fatal qu'une semblable formule de vie fût méchamment censurée par mondains et mondaines de la ville de Troyes. Timidité native ou respect humain, très probablement l'un et l'autre, Marguerite déclina l'invitation par « crainte de passer pour bigotte », affirme Dollier de Casson¹⁷. Évidemment sa vertu, sa vie chrétienne pour réelle qu'elle fût avait encore besoin de se raffermir.

Essayons maintenant de faire le point. Au moment où le premier dimanche d'octobre 1640, la Vierge du Rosaire fait irruption en l'âme de Marguerite, à quel point de son évolution spirituelle celle-ci en est-elle arrivée? Née et baptisée le vendredi saint sous le signe de la Rédemption, elle a grandi dans l'ambiance d'une famille chrétienne. Dès sa petite enfance elle a manifesté — inconsciemment encore — quelques signes de vocation religieuse. Puis la mort de sa mère, survenue alors que l'enfant n'était encore qu'une adolescente, est venue de bonne heure constituer celle-ci en autorité sur ses frères et sœurs à l'éducation desquels elle a dû donner la main. Enfin elle figure parmi

16. EA., 127; aussi GLANDELET, VSMB., 5.

17. *Histoire du Montréal* (Des presses à Vapeur de la « Minerve », Montréal 1868), 100. Dollier de Casson connut personnellement Marguerite Bourgeoys et fut même en correspondance avec elle.

les bonnes jeunes filles de Troyes sur lesquelles la Congrégation externe croit pouvoir compter.

D'autre part, toujours à cette même époque, Marguerite se plait en la vie gentiment badine qu'elle mène au milieu de ses compagnes; elle fait même preuve de quelque vanité dans la façon dont elle ne déteste pas s'habiller. Enfin sollicitée de se donner, dans les cadres de la vie paroissiale, à une forme d'apostolat qui la compromettrait auprès des mondains, elle n'ose.

Une enfant timide, déjà pieuse, zélée, industrielle, à qui une certaine gaîté vaut d'être populaire auprès de la jeunesse de sa paroisse; une adolescente que les vicissitudes de la vie ont commencé de mûrir prématurément; une chrétienne qui tout en poursuivant un certain idéal spirituel ne sait pas encore en accepter les redoutables exigences et demeure pour le temps prisonnière du respect humain et de la vanité féminine: une débutante de la vie intérieure, telle nous paraît être Marguerite Bourgeoys en ce premier dimanche d'octobre 1640 où la Vierge de l'Abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains va la prendre toute.

Yvon CHARRON, p.s.s.